

calibrite

colorchecker classic



ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES  
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE  
DE  
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE  
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL  
Fondé par ABEL HOVELACQUE  
Publié par les Professeurs

QUINZIÈME ANNÉE. — VII. — JUILLET 1905

EXTRAIT

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108  
PARIS, 6<sup>e</sup>  
1905



4-1057  
ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES  
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

---

REVUE  
DE  
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE  
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

---

QUINZIÈME ANNÉE. — VII. — JUILLET 1905

---

---

EXTRAIT

---

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108  
PARIS, 6<sup>e</sup>  
—  
1905

La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

- 1° Une *leçon* d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
- 2° Des *analyses et comptes rendus* des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles
- 3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*,  
rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6<sup>e</sup>.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6<sup>e</sup>.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1<sup>er</sup> janvier) pour tous pays. . . . . 10 fr

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8. . . . . 2 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires  
et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément... 10 fr.

1<sup>re</sup> année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2<sup>e</sup> année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3<sup>e</sup> année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et 8 planches hors texte. — 4<sup>e</sup> année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5<sup>e</sup> année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6<sup>e</sup> année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7<sup>e</sup> année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8<sup>e</sup> année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9<sup>e</sup> année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10<sup>e</sup> année, 1900. 1 vol. in-8 de 456 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11<sup>e</sup> année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — 12<sup>e</sup> année, 1902. 1 vol. in-8 de 430 pages, avec 122 figures et 2 planches hors texte. — 13<sup>e</sup> année, 1903. 1 vol. in-8 de 440 pages, avec 93 figures et 5 planches hors texte. — 14<sup>e</sup> année, 1904. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 101 figures et 4 planches hors texte.

## ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

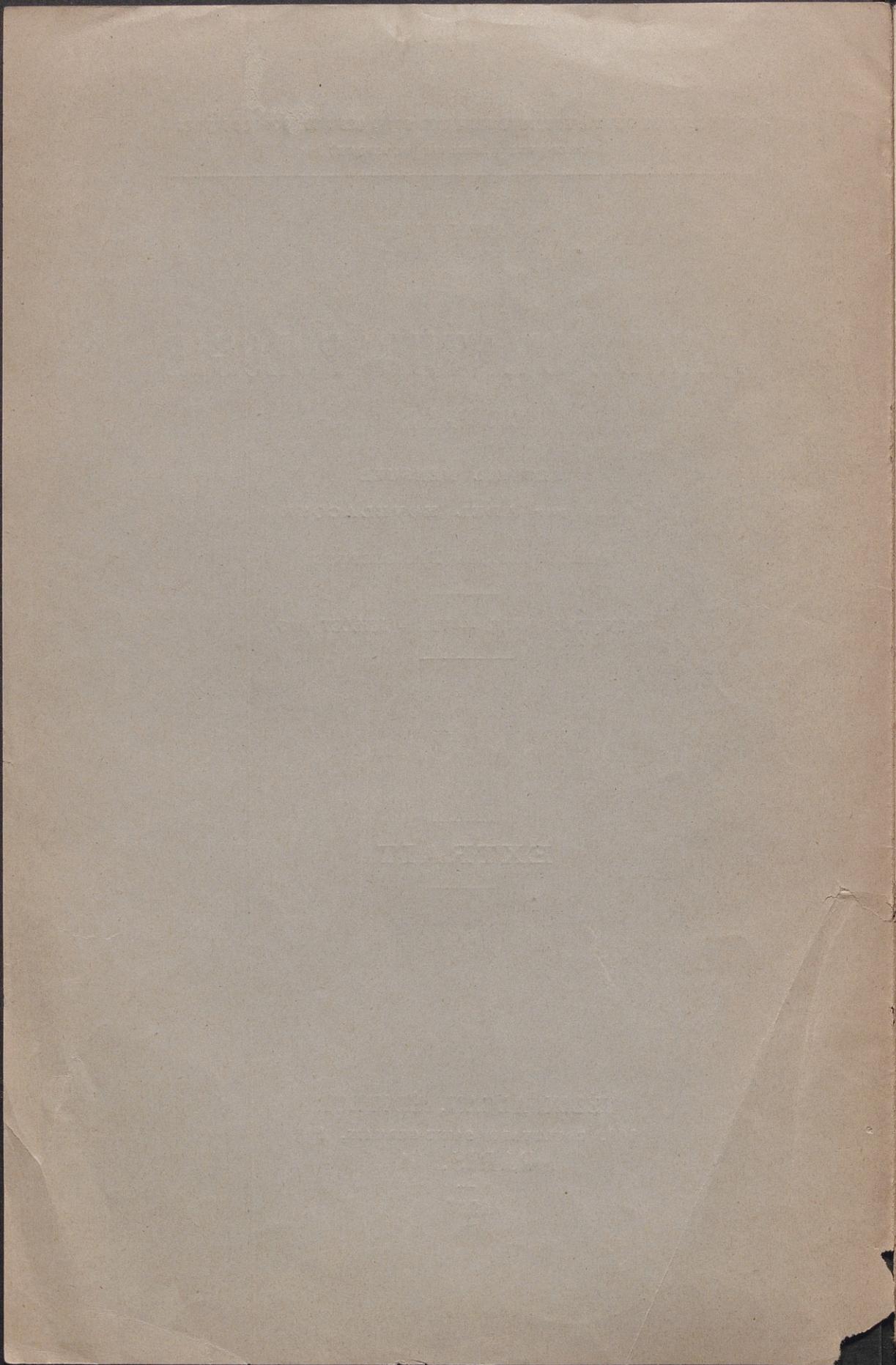
15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Mathias Duval.....	Anthropogénie et embryologie.
Georges Hervé.....	Ethnologie.
N.....	Ethnographie et linguistique.
P.-G. Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.....	Technologie ethnographique.
N.....	Sociologie (Histoire des civilisations).
Fr. Schrader.....	Géographie anthropologique.

PROFESSEUR HONORAIRE : A. Bordier.

Le Directeur de l'École,  
HENRI THULIÉ.







CONCRÉTIONS AVEC CONTRE-EMPREINTE DES GRAVURES DE TEYJAT

Par l'abbé H. BREUIL, *professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg,*

D. PEYRONY et J. BOURRINET

Avant d'examiner le document qui fait l'objet de cette présentation, il sera bon de refaire un court exposé de ce qui concerne les gravures de Teyjat. L'un de nous, Breuil, étant à Toulouse, écrivit à M. Peyrony, en son nom et en celui de M. Cartailhac, en l'engageant à aller visiter la grotte de Teyjat, dont ils n'avaient connaissance que par la brochure de M. Perrier du Carne. Durant la semaine suivante, M. Breuil se trouvant à Santander, M. Peyrony découvrit les premiers dessins, en lavant les convexités d'une cascade stalagmitique située à une douzaine de mètres de l'entrée, et plusieurs fragments qui en provenaient et étaient tombés en bas. Ce n'est que l'année suivante que M. Breuil put venir en relever des décalques; M. Capitan y était allé auparavant.

Sur la cascade même sont les dessins de 3 bœufs en file, admirablement tracés; plusieurs des traits portent de petites concrétions. Un dessin de renne est fracturé en deux portions, l'une sur la cascade, l'autre sur un des blocs anciennement détachés et qui s'y adaptent. Diverses portions manquent, d'autres ont été retrouvées à l'intérieur des couches archéologiques: par exemple, les sabots d'un beau cheval (dans la couche archéologique supérieure).

Avant de parler des fouilles, il convient de dire quelques mots de la topographie et de la géologie de la grotte. Celle-ci se divise, dès l'entrée, en deux branches: celle de gauche, très humide, descend en pente raide à un ruisseau donnant une belle source au pied du talus extérieur; celle de droite, où avait fouillé Perrier du Carne, où Peyrony découvrit les gravures, où Bourrinet a fouillé et fait de nouvelles découvertes.

Avant l'occupation humaine, tout d'abord, ce chenal avait été occupé par un cours d'eau rapide charriant de gros graviers dont il reste, sur les corniches, des restes conglomérés; puis, après un évidement, l'eau n'apporta plus que par intervalle des menus graviers et du sable, entre lesquels s'intercalaient des couches de calcite et d'argile. Enfin les eaux courantes abandonnèrent complètement la place aux eaux incrustantes et il se forma un plancher stalagmitique se reliant latéralement à la cascade aux gravures et à d'autres convexités voisines; ce plancher stalagmitique est localisé à la première partie de la galerie; il ne se retrouve pas dans la partie fouillée par Perrier du Carne et un peu au delà, qui, dès cette époque, était asséchée.

Quand l'homme magdalénien occupa la caverne, la partie antérieure du corridor de droite était presque totalement privée d'infiltrations; la cascade même avait subi des vicissitudes, par suite de la chute de rochers qui



l'avaient brisée en plusieurs morceaux. Ces morceaux furent remaniés par les premiers habitants de la grotte qui redressèrent plusieurs grandes plaques et les disposèrent le long d'une paroi, d'autres restant à plat et tenant à leur situation originelle. La couche archéologique inférieure recouvrait la base des blocs redressés ainsi, et a donné un fragment d'une figure de bison dont l'autre portion, gravée sur une plaque issue de la cascade, a été rencontrée dans une couche stérile intercalée entre le premier et le second niveau d'occupation humaine.

Une très grande chute de rochers, près de l'entrée, a amené en effet une évacuation temporaire de la grotte dans laquelle, un peu plus tard, sont revenus les magdaléniens. L'accumulation des pierrailles dévalant à l'intérieur de l'entrée, et des fragments de calcaires que les agents atmosphériques y détachaient de la roche vive, avaient, depuis longtemps, commencé l'édification d'un cône d'éboulis dont le sommet se trouvait à l'entrée et la base au pied de la cascade aux bœufs, découverte par Peyrony; c'est dans les matériaux de ces éboulis que se trouvaient les stratés archéologiques de la seconde occupation humaine.

Les plus profondes reposaient sur un dallage de plaques stalagmitiques arrachées aux débris de la cascade; les plus élevées ont achevé l'enfouissement, non seulement des blocs gravés dressés obliquement contre la paroi décline, mais aussi d'une partie de ceux restés à plat au-dessus.

Cependant, vers la fin de l'occupation magdalénienne, l'humidité avait repris un peu au niveau de ces dernières concrétions; des écoulements incrustants de médiocre importance transformèrent en brèches les éboulis les plus élevés, et recouvrirent les plus haut placées des plaques gravées d'une nouvelle couche de calcite; par bonheur, un léger enduit isolant intercalaire empêcha l'adhérence complète des deux concrétions d'âge différent, et M. Bourrinet put, après avoir remarqué que des traits plongeaient sous les plus jeunes, opérer la séparation à coups de pic et de ciseau; M. Breuil, M. Capitan, M. Peyrony purent à leur tour dégager de leurs mains de nouvelles figures, et les traces de cette opération subsistèrent sur la surface gravée.

D'autre part, plusieurs de ces concrétions moins anciennes s'étaient levées par plaques; on peut voir, sur leur face inférieure, une *contre-empreinte* d'une partie des traits gravés sur la surface de la cascade avant leur dépôt; c'est la présentation de cette sorte de moulage naturel qui motive cette communication.

On peut voir, sur la plaque qui est soumise à la Société, une portion de figure de cheval et de quelques autres images. La plaque inférieure, qui portait les gravures, a conservé encore des traces abondantes de celles qui s'étaient déposées au-dessus, à ce point qu'un certain nombre d'images d'animaux y sont indéchiffrables.

D'autres ont été encore dégagées, pour pouvoir être lues, de restes concrétionnés moins importants, à l'aide de lavages réitérés et de brossages énergiques; ces lavages et ces brossages, également pratiqués sur les blocs pla-

cés obliquement et qui n'avaient que des grains terreux et quelques incrustations, ont permis de faire apparaître un assez grand nombre de nouvelles gravures. Les premières, découvertes par M. Bourrinet, l'ont été devant M. Favraud, d'Angoulême; plusieurs avaient été fendues et disjointes par des tassements du sol. D'autres, qui apparaissent aussi fraîches que si elles avaient été faites d'hier, et dont le trait est aussi ténu qu'un cheveu, ont été dégagées de leur recouvrement de calcite par M. Breuil.

On peut comprendre, aux faits qui viennent d'être exposés, qu'*aucun doute n'existe sur l'antiquité de ces remarquables dessins*. Leur style est, d'ailleurs, d'une inimitable pureté, et, pour nous en donner l'agréable impression, nous joignons à la présentation de la concrétion avec contre-empainte, celle de quelques-unes des délicieuses figures que les magdaléniens ont gravées sur stalagmite, dans la grotte de la Mairie.

---

---

---

FIGURATIONS DU LION ET DE L'OURS DES CAVERNES ET DU  
RHINOCÉROS TICHORHINUS SUR LES PAROIS DES GROTTES  
PAR L'HOMME DE L'ÉPOQUE DU RENNE.

PAR MM. LE D<sup>r</sup> CAPITAN, BREUIL ET PEYRONY.

---

Notre cher et illustre maître le professeur Gaudry a bien voulu présenter en notre nom la note suivante à l'Académie des sciences dans la séance du 26 juin 1905 :

« Nous avons eu l'honneur, dans diverses communications, d'exposer à l'Académie les premiers résultats de nos investigations dans plusieurs grottes de la Dordogne sur les parois desquelles nous avons découvert de nombreuses gravures et peintures exécutées par les hommes de l'époque du renne.

« Nous avons continué ces recherches. Elles ont amené la découverte de plusieurs figures d'animaux intéressantes à divers titres.

« En effet ces figures sont assez complètes et assez précises dans leurs détails pour qu'il soit possible de déterminer les espèces auxquelles appartiennent les animaux figurés.

« C'est ainsi que nous avons pu recueillir une centaine de représentations gravées du mammoth, bien caractérisé par son front bombé, son crâne élevé, les longs poils dont il était recouvert, et que certaines figures montrent traînant par terre sous le ventre. C'est là une indication nette, par l'épaisseur de la toison dont il était recouvert, de la température très froide qui devait régner alors. On sait d'ailleurs que les mammoths découverts presque entiers dans les terres gelées de la Sibérie étaient très poilus.

« Certaines représentations sont inédites. Tel est le cas pour deux gravures se rapportant certainement à des félins. La première existe dans le fond de la grotte de Font de Gaume, sur les parois d'un fort étroit passage, et à trois mètres de hauteur. L'animal, représenté tout entier, est nettement caractérisé par la forme de sa tête, l'aspect de son corps, sa longue queue relevée, ses pattes courtes. Ses dimensions sont 95 centimètres de longueur sur 37 de hauteur. Il fait partie d'un groupe semblant former un véritable tableau. Devant lui, en effet, et lui faisant face, sont gravés quatre chevaux admirablement dessinés. Comme le félin est figuré notablement plus gros que les chevaux, on peut supposer qu'il s'agit là de la représentation d'un *felis leo*, var. *spelæa*.

« Une autre gravure (celle-ci sur les parois de la grotte des Combarelles) figure aussi un félin dont seule la partie antérieure est visible (65 centimètres de longueur, sur 42 de hauteur), le reste disparaissant sous la stalagmite. Les caractères de la forte musculature de la face sont typiques. Sa représentation est bien plus soignée dans ses détails que celle du félin entier.

« D'ailleurs ces deux figures se complètent et s'expliquent l'une par l'autre.

« Sur les parois des Combarelles également, nous avons relevé une figure profondément gravée et qui représente tout entier un ours dont les caractères zoologiques sont bien indiqués. C'est une bête lourde, trapue, à grosses pattes, à front bombé. On peut admettre sans hésitation que c'est la représentation fidèle de l'*Ursus spelæus* réalisant bien l'idée que s'en faisaient les paléontologistes d'après l'examen de ses os. Cette image mesure 60 centimètres de longueur sur 45 de hauteur.

« Enfin nous signalerons une figure peinte au trait rouge dans le fond de la grotte de Font de Gaume, non loin du groupe du félin et des chevaux et à 2 mètres environ de hauteur, derrière une saillie de rocher qui la dissimule si bien que nous avons été longtemps avant de la découvrir. Elle représente, également tout entier, un rhinocéros bicorne. Il mesure 68 centimètres de long sur 33 de hauteur au garrot. Le dessin est d'une netteté parfaite, et fort exact. Une sorte de crinière de poils courts est figurée sur le haut de la tête. On voit l'indication de poils également sous le maxillaire inférieur, sur le dos, à l'extrémité des pattes et au-dessous du ventre qui traîne presque à terre. La forme du museau et celle de la tête, beaucoup plus allongée que celle des rhinocéros actuels, sont tout à fait caractéristiques. Les deux cornes sont très bien indiquées, l'antérieure plus longue notablement et plus large que la postérieure. On reconnaît ainsi dans cette figure le *rhinoceros tichorhinus* avec sa toison, comme celles des sujets découverts enfermés dans les terres glacées quaternaires de l'extrême nord sibérien.

« Ces diverses figures ont un réel intérêt de nouveauté<sup>1</sup>. » En effet, jusqu'ici, on ne connaissait qu'une petite figure représentant sur un galet la partie antérieure d'un félin, publiée récemment par Piette et trouvée par lui à Gourdan, mais il n'existait pas d'image de l'animal tout entier. Quant à l'ours, Garrigou avait fait connaître, en 1867, un galet provenant de la grotte de Massat (Ariège) qui portait une gravure d'ours très analogue à la nôtre, mais elle ne mesurait que 9 centimètres 5 de longueur sur 6 de hauteur. Quant au rhinocéros, Piette a récemment publié une petite gravure sur pierre, assez peu précise, trouvée à Gourdan, et représentant une tête pouvant être attribuée au rhinocéros bicorne.

Aucune autre représentation de ce pachyderme n'avait été signalée. Notre figure si complète et si fidèlement réaliste constitue donc une nouveauté curieuse, d'autant plus qu'on supposait même que le rhinocéros tichorhinus n'existait plus à cette époque. Il va de soi que toutes les représentations signalées par nous aujourd'hui présentent les mêmes caractères d'authenticité que toutes celles découvertes et publiées jusqu'ici par nous.

Nous avons entrepris le relevé très exact de ces figures au moyen de moulages par un procédé spécial, de calques et de dessins. Nous aurons l'honneur de communiquer cet ensemble de documents très précis à l'Académie dans une séance ultérieure, si elle veut bien nous y autoriser.

<sup>1</sup> 1. A partir de ce point nous avons été obligés, faute de place dans les Comptes rendus, de l'Académie, de supprimer la fin de notre note.

